

EXPOSITION

La «Serie veneziana»
de Patrick PiccinelliESTAVAYER-LE-LAC • L'artiste
peintre expose à la galerie Le Cube.

MONIQUE DURUSSEL

Cette «Serie veneziana» est le fruit d'un voyage d'étudiants à Venise. Le professeur en arts visuels Patrick Piccinelli a fait de la photo pour lui. L'artiste peintre aime le paysage urbain. Il n'a pas résisté à la cité des doges qu'il qualifie de «ville idéale qui reste picturale même sous la pluie». Après un an à l'atelier, le peintre accroche une vingtaine d'acryliques sur papier à la galerie Le Cube à Estavayer-le-Lac. Patrick Piccinelli avoue se laisser porter par l'émotion et pas du tout par l'originalité. Il capte le vert sombre de l'eau vénitienne et les multiples reflets qu'elle renvoie comme un filtre de couleurs. Les fils et les poteaux, qui ponctuent le paysage de ces rues calmes, structurent l'œuvre. Le peintre aime emboîter les images dans chaque œuvre. Le linge suspendu est pareil à une nature morte dans ce paysage de ville vivante, de ville colorée par les mousses de ses escaliers mouillés, par les crépis aux coloris multiples des murs qui s'écaillent, par les plastiques qui jaunissent sous le soleil et ressemblent à de l'or.

Patrick Piccinelli montre la ville comme elle est. Sans fard, ni artifice. Sa «Serie veneziana» évoque, ici ou là, des musiciens, des mélodies qui rythment son travail pictural, autant qu'un marché ou un pont métallique. Une approche réaliste qui fait parfois songer à la photographie. Mais non! A y regarder de plus près, il n'y a pas d'esthétisme dans ce travail. D'ailleurs, le peintre choisit l'acrylique délavé sur papier. Un médium qui exige l'immédiateté et la précision du trait comme s'il s'agissait de l'aquarelle, mais avec une intensité colorée plus soutenue. I

Exposition ouverte jusqu'au 29 mars 2009, sa, di, ma et je 14-17h.
Galerie Le Cube, rue de la Gare 6, Estavayer-le-Lac

Le programme des cinémas,
c'est tous les jours sur

www.laliberte.ch



Les requérants et la population locale ne sont pas en froid. ALAIN WICHTA

Les Vulliérains se montrent plutôt accueillants avec les requérants

SUGIEZ • Le canton et la commune tirent un «premier bilan positif», un mois après l'ouverture du foyer. Diverses actions préventives en cours.

CLAUDE-ALAIN GAILLET

«Nos demandes ont été entendues par le Conseil d'Etat. C'est bien!» Un mois après l'ouverture d'un foyer pour requérants d'asile à Sugiez, le syndic du Bas-Vully Jean-François Chenaux est satisfait. Comme l'avait «exigé» le Conseil communal, le centre accueille principalement des femmes et des familles, la police surveille les alentours de la gare toute proche, et des mesures de prévention contre le racisme se concrétisent.

Hier, la Direction de la santé et des affaires sociales (DSAS) et la commune ont ainsi communiqué un «premier bilan positif». Le foyer accueille actuellement 31 personnes, dont 20 femmes, 6 hommes et 5 enfants. Ces personnes sont, pour la plupart, originaires de Somalie, d'Erythrée et de Serbie. Mais les pavillons, réservés au Centre de protection civile, hébergent aussi une famille colombienne ainsi que des

ressortissants sri lankais, ivoiriens et congolais, de même qu'une requérante russe, précise Nicolas Roulin, responsable du foyer géré par ORS.

Visites spontanées

Les craintes exprimées au sein de la population locale avant l'ouverture du foyer semblent envolées et l'accueil des requérants est positif. «Des personnes sont venues spontanément apporter des habits, des peluches et des jeux», témoigne Nicolas Roulin qui n'a pas enregistré de propos désobligeants à l'encontre des requérants. Le père colombien et son fils de 13 ans participent même déjà aux entraînements du FC Vully. D'autres demandeurs d'asile, en balade au village, se sont fait accoster par des habitants qui souhaitaient faire connaissance, indique M. Roulin.

D'autre part, la commune et la paroisse ont créé un groupe de contact pour favoriser les échanges. L'exposition de la

Croix-Rouge «Moi, raciste?» sera présentée aux classes primaires la semaine prochaine. Un projet visant à ce que certains requérants aident ponctuellement les pensionnaires de l'EMS voisin est en gestation. Et le film «La forteresse» a été projeté hier soir à Môtier.

«Au Vully, les gens sont aussi généreux et solidaires», affirme le syndic. «Les exigences formulées par le Conseil communal avant l'ouverture du centre n'étaient pas dirigées contre les requérants mais contre la manière dont l'Etat nous a annoncé sa décision. Les Vulliérains n'aiment pas être brusqués, on aime bien discuter avant.»

S'agissant des requérants, «le Conseil n'a jamais été inquiet et il n'y a jamais eu de rejet à leur égard. Nous faisons confiance aux gens qui les prennent en charge. Certaines personnes ont peut-être mal compris notre position», analyse Jean-François Chenaux. I

PAS UNE PRISON

Le centre de Sugiez peut accueillir une cinquantaine de requérants, encadrés actuellement par 8 personnes. Tous y séjourneront au moins 4 mois. Le temps d'apprendre les rudiments du français. Leur journée est aussi rythmée par les travaux domestiques et ils peuvent suivre divers cours ou ateliers d'occupation. «Un foyer n'est pas une prison, les gens sont libres de leurs mouvements», rappelle Claude Gummy, directeur opérationnel chez ORS. «Mais il y a certaines règles à respecter.» C'est ORS qui répartit dans les centres les requérants qu'on lui confie. Claude Gummy: «Nous essayons de répondre aux vœux de la commune du Bas-Vully. Mais la répartition dépend des effectifs qui nous arrivent et de la configuration des foyers. Sugiez se prête bien pour accueillir des couples et des petites familles.» CAG

PUBLICITÉ



Gestionnaires de fortune,
vous en avez assez d'être
des vendeurs de produits?